

Ma Gazette de Casa

N° 10 – DAR EL BEIDA, LE 25 AVRIL 2008

Chers tous, famille et amis,

Cette semaine, j'ai reçu – sans commentaire - le journal "La Gazette de Dijon"... comme un appel aussi discret qu'insistant à répondre en écho par une Gazette de Casa. C'est vrai que ça fait longtemps, depuis fin octobre, que je ne vous ai pas écrit (si ce n'est les vœux de bonne année de 366 jours !) : la vie va vite, le travail est abondant, pour autant je n'oublie pas chacune et chacun que je rejoins grâce à ce courriel, ni que je suis ici "Fidei Donum", donc appelé à tisser des liens comme me le rappelle cette image reçue à Dijon le jour de mon départ et qui orne mon bureau de Casa.



Il faut dire que ce lien se tisse aussi par des visites : j'ai eu la joie d'accueillir la semaine dernière un ami prêtre de Dijon, Marc Robin (aumônier de l'hôpital psychiatrique départemental de la Chartreuse... et grand amateur de chant grégorien avec son groupe des Ambrosiniens), nous nous connaissons depuis 40 ans, et il compte beaucoup pour moi puisqu'il fut le premier à recevoir la confiance de ma vocation.

Midelt et Tatiouine

Nous sommes allés ensemble découvrir la trappe de Midelt où vivent actuellement 7 frères cisterciens, dont Amédée et Jean-Pierre, les 2 survivants du monastère de Tibhirine. Ce fut un beau séjour, une belle découverte que ce prieuré tapi au pied de l'Atlas, dans une région aussi pauvre qu'accueillante :

- accueil des frères cisterciens avec lesquels Marc (et moi) avons été heureux de chanter le grand Salve Regina de Cîteaux ; le frère Jean-Pierre, ancien de Tibhirine, nous a fait découvrir le monastère dans ses moindres détails, terminant la visite par le mémorial des frères de l'Atlas... qui m'a rappelé (juste à l'entrée de la chapelle) la cellule de Sr Elisabeth à l'entrée de la chapelle du Carmel de Flavignerot. Bel échange avec l'autre Jean-Pierre, le prieur, moine-bâtitseur qui aménage ce prieuré pour qu'il puisse accueillir une douzaine de frères (il y a de la place encore... à bon entendeur, salut !). Et nous avons eu le privilège de participer au chapitre des frères deux soirs de suite pour leur raconter, l'un puis l'autre, notre ministère.

- accueil des sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie qui brodent depuis plus de 30 ans des relations avec les berbères qui peuplent cette région... et je n'emploie pas le terme broder par hasard, car elles y ont créé un atelier de broderie, Kasbah Myriam (la Maison de Marie) où l'on trouve les plus fines broderies du Royaume (atelier dont la direction vient d'être reprise par une dijonnaise née au Maroc !);

- accueil aussi d'une famille berbère à Tatiouine, un modeste village de bergers nomades où arrive enfin l'électricité (le roi s'est engagé à ce que tous les villages soient électrifiés d'ici 2015). Depuis plusieurs dizaines d'années, à l'initiative de sœur Cécile, des FMM ont choisi de partager la vie de ces bergers nomades pour leur assurer un minimum de soins : chaque printemps, elles partent avec les troupeaux et les bergers et passent plusieurs mois sous la tente avec eux, partageant la vie d'une famille, emmenant avec elles une petite tente pour la prière et l'adoration eucharistique, partageant aussi le dénuement de ces familles, soignant les bobos et accidents, mais surtout vivant l'amour



Daniel Nourissat - Eglise Notre-Dame - Rond-Point d'Europe - 20100 CASABLANCA - MAROC
Tél : 00 212 29 47 18 - Port au Maroc : 00 212 74 57 64 96 - Port en France : 00336 84 71 26 30
Courriel : daniel.nourissat@menara.ma - Site internet du diocèse de Rabat : <http://www.diocesesabat.org>

évangélique en réponse à l'accueil reçu par ces pauvres parmi les pauvres... Nous sommes passés à ce village, et aussitôt, quand la famille de Rabha (ci-contre) a su que nous étions amis des sœurs, nous avons été reçus pour boire le thé avec une générosité bouleversante... Et j'ai ainsi fait connaissance avec celle qui venait de terminer un beau tapis berbère que j'avais commandé dans l'hiver !

Servir et dialoguer, avec persévérance...

Avec Marc, nous avons aussi pris le temps de faire un peu "retraite" : comme je viens de fêter les 30 ans de mon ordination diaconale (le 9 avril), nous avons aimé relire ensemble l'institution des diacres (Actes 6) et le lavement des pieds (Jean 13). Je découvre chaque jour un peu plus ici combien notre Église est appelée à être servante... j'ai vécu l'accueil reçu chez ces Berbères comme une action de grâce pour le service fidèle des FMM depuis tant de dizaines d'années auprès de ces familles, et les frères cisterciens me disaient qu'ils ont été adoptés en quelques semaines quand ils sont arrivés à Midelt il y a 8 ans parce qu'il y avait eu la fidèle présence d'une Église humblement servante par les FMM et un prêtre jésuite espagnol depuis plusieurs dizaines d'années... Je redécouvre aussi combien nous autres prêtres sommes fondamentalement "diacres" : avant d'être ordonnés prêtres, nous sommes ordonnés diacres, signes que l'Église n'est pas l'Église de Jésus si elle n'est pas d'abord servante des hommes et servante de Dieu... et que notre ministère n'est pas évangélique s'il n'est pas d'abord service de tous. Je prends toujours plus conscience que je suis au service des 6 millions d'habitants de Casa, et pas seulement des quelques 10000 catholiques... même si ce n'est pas toujours facile à traduire concrètement. En tout cas, c'est un état d'esprit, et un appel sans cesse relancé à vivre l'Évangile au milieu des marocains. J'aime de plus en plus l'expression de notre évêque, le P. Vincent, quand il dit : "ce qui nous réunit, communauté chrétienne, c'est Jésus-Christ ET le Maroc"...

Pas toujours facile ni reconnu que de servir : vous avez sans doute appris qu'un prêtre du diocèse d'Oran, en Algérie, Pierre Wallez, a été condamné au Tribunal, puis à la Cour d'Appel, pour être allé prier avec des migrants clandestins à la frontière algéro-marocaine. Il le faisait depuis plusieurs années, mais des autorités algériennes se sont appuyées sur une nouvelle législation destinée à contenir le prosélytisme des groupes évangéliques américains pour empêcher la communauté catholique de servir les pauvres. Avec le P. Wallez, il y avait un médecin algérien musulman, qui l'accompagnait pour soigner ces pauvres hères avec des médicaments fournis par Caritas ; il a été lui aussi condamné sous la prétexte calomnieux d'avoir utilisé des médicaments de son hôpital. Ce qui est encore plus révoltant, c'est que ces camps existent parce que l'Europe paie les gouvernements algérien et marocain pour parquer ces migrants dont elle ne veut pas dans des conditions d'une précarité indigne... Alors que ces personnes ne sont pas des délinquants, mais des affamés : la famine mondiale dont on reconnaît enfin qu'elle touche durement l'Afrique est une réalité. Au Maroc aussi il y a eu des émeutes de la faim quand les pouvoirs publics ont voulu augmenter le prix du pain, et les actuelles négociations sur le pouvoir d'achat entre le gouvernement et les syndicats sont très difficiles : partout la pauvreté gagne, en particulier dans les campagnes.

Le procès de Pierre Wallez s'est tenu au moment où je participais à la Conférence des



Evêques du Maghreb, à Malte, et vous imaginez bien que cela a beaucoup marqué le travail apostolique des évêques. (ci-contre évêques et vicaires généraux dans la grotte où aurait demeuré St Paul à Malte – cf. Actes des Apôtres 27-28) D'autant plus que ces mesures qui touchent l'Église sont multiples : en Algérie, refus de visa pour des supérieurs religieux qui viennent visiter leurs congrégations, non-renouvellement de visa pour un pasteur anglais à Alger depuis plusieurs dizaines d'années et pour les membres d'une communauté catholique brésilienne venue servir à Alger, nombreux articles (diffamatoires) dans la presse accusant l'Église d'acheter

les conversions ; au Maroc, aussi, on lit pas mal d'articles de ce genre visant les groupes évangéliques US, mais toujours illustrés de photos de célébrations catholiques... comment peuvent-ils faire la différence ? (connaissez-vous les nuances entre chiites, malékites, wahabites, soufis, sunnites, druzes... ?)

Je trouve intéressantes les réflexions à ce propos de mon ami Henri de la Salle, Fidei Donum dans le diocèse de Constantine (dont Jean-Marie Jehl, le dijonnais, est vicaire général)... lui aussi envoie une sorte de "Gazette"... :

Quelles réflexions la situation m'inspire-elle ?

Les Kabyles forment l'ethnie berbère qui n'avait jamais commencé, depuis plus d'un millénaire, à s'arabiser. La politique algérienne de faire l'unité nationale par l'arabisation du pays les atteint profondément - d'où les révoltes régulières qui ont éclaté, évoquées sous le nom de « Printemps berbères ». La dernière de 2001 a fait plus de 100 morts et d'énormes dégâts matériels. Se tourner vers une autre religion que l'Islam représente un nouveau chemin de résistance à l'arabisation. De plus, le style actuel du "Chrétien évangélique américain" correspond assez bien à l'esprit individualiste et entreprenant du Kabyle.

Pour autant, les Chrétiens algériens ne doivent pas être confondus avec des « berbéristes ». Les Chrétiens évangéliques qui se réunissent en Kabylie prient en kabyle, mais dans les autres grandes villes du pays ils prient sans complexe aussi en arabe. Et de nombreux chrétiens algériens font preuve d'une foi très profonde.

L'Église catholique a longtemps eu en Algérie une situation privilégiée. Les temps changent et la voici qui perd ses soutiens dans la société ; les nouvelles générations de responsables la regardent avec plus d'incompréhension.

Quelques mots d'explication :

A la fin de l'Algérie française et au début de l'indépendance, l'Église catholique a cumulé deux atouts : 1°/celui de s'être engagée résolument pour l'autodétermination du peuple algérien, avec la figure du Cardinal Duval qui avait gagné la considération des Algériens. 2°/ Celui d'avoir formé de nombreuses élites francophones dans ces écoles, ce qui lui apportait le soutien de ses anciens élèves dans tout le pays.

Cette situation a été bousculée par la nationalisation des écoles en 1975 (alors qu'au Maroc et en Tunisie l'enseignement catholique continue) et par l'arabisation - jointe à une Islamisation méthodique.

Et aujourd'hui, notre volonté de rester dans le pays suscite 2 soupçons :
- 1/ tout honnête citoyen peut se demander ce que les gens de l'Église catholique font encore dans leur pays, aujourd'hui où il n'y a plus de coopérants techniques étrangers en Algérie
- 2/ les jeunes adultes musulmans du monde entiers se motivent très fort partout pour que l'Islam relève la tête et obtienne la domination promise sur l'humanité. Cet état d'esprit les empêche d'imaginer que les Chrétiens puissent agir autrement : Pour eux, les Chrétiens ne peuvent que vouloir convertir et baptiser le plus de monde possible.

Ce n'est donc pas une tranquille concurrence entre religions. Des musulmans comme des Chrétiens (les Évangéliques, tous ceux qui professent que l'Islam est l'Antéchrist) cherchent à libérer les hommes de la religion de l'autre. C'est une guerre. On comprend alors que lorsque des Algériens découvrent comment des occidentaux chrétiens viennent soutenir les efforts d'évangélisation (cas des Églises évangéliques) dans leur propre pays, apportant toute leur puissance d'occidentaux en aides matérielles, en argent, en formateurs, etc..., ils se sentent littéralement agressés chez eux, dans leur propre maison. Ils voient 'rouge'.

Le meilleur service que nous, en Europe, pouvons rendre, chacun, aujourd'hui, c'est certainement de travailler partout pour la liberté de conscience ; mais aussi et tout autant, c'est de combattre tout mépris pour les hommes et femmes musulmans, spécialement les plus frustrés parce qu'ignorants. Ce qui fait le plus de tort au dialogue interreligieux nécessaire à l'heure de la globalisation, c'est le mépris chez des occidentaux pour cette religion. On va vite en Occident pour discréditer l'Islam, et l'accuser d'être la raison de leur malheur, de leur mal développement, etc...

En écho à la dernière remarque d'Henri, nous avons travaillé tout au long de l'hiver, avec des Petites Sœurs de Jésus et des épouses chrétiennes de marocains la "Lettre des 138" dont je vous avais parlé en octobre... adressée par 138 guides musulmans au Pape et aux responsables des Églises chrétiennes (<http://www.acommonword.com/lib/downloads/CW-Total-Final-French.pdf>) . Vous avez appris que Benoît XVI, suite à cette lettre, a décidé la création d'un FORUM CATHOLIQUES-MUSULMANS composé de 24 personnes des deux religions, qui tiendra sa première séance de travail en novembre prochain à Rome, et sera reçu par le Saint-Père. Nous accueillons cela avec beaucoup d'espérance ! Et dans notre lecture, nous avons été marqués par la façon ces musulmans témoignent d'une lecture attentive du Nouveau Testament et du désir que nous parvenions à une parole commune qui touche notre monde en crise. Plusieurs de ces femmes ont découvert des aspects de l'islam qu'elles ignoraient, et nous avons beaucoup aimé la conclusion de ce document... que voici :

Ne faisons donc pas de nos différences une cause de haine et de querelles entre nous.

Rivalisons les uns avec les autres dans la piété et les bonnes œuvres.

Respectons-nous les uns les autres, soyons bons, justes et aimables entre nous, et vivons dans la paix sincère, l'harmonie et la bonne volonté réciproque.

Dieu dit dans le Saint Coran :

Nous t'avons révélé le Coran, expression de la pure Vérité, qui est venu confirmer les Ecritures antérieures et les préserver de toute altération. Juge donc entre eux d'après ce que Dieu t'a révélé. Ne suis pas leurs passions, loin de la Vérité qui t'est parvenue. A chacun de vous, Nous avons tracé un itinéraire et établi une règle de conduite qui lui est propre. Et si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule et même communauté (ndlr : une seule religion) ; mais Il a voulu vous éprouver pour voir l'usage que chaque communauté ferait de ce qu'Il lui a donné. Rivalisez donc d'efforts dans l'accomplissement de bonnes œuvres, car c'est vers Dieu que vous ferez retour, et Il vous éclairera alors (= au paradis) sur l'origine de vos différences. (Al- Ma'idah, 5:48).

*Wal-Salaamu 'Alaykum,
Pax Vobiscum.*

Ce week-end est célébré à Rabat et Casa le trentenaire du GRIC, Groupe de Recherches Islamo-Chrétien, qui travaille en profondeur et dans la discrétion à ce que s'approfondissent une véritable connaissance de l'autre, un véritable dialogue et une évolution des mentalités, en investissant le terrain scientifique afin, espèrent-ils, de quitter les sentiers battus et d'ouvrir des perspectives nouvelles. A Alger, Paris, Rabat et Tunis, des groupes de chercheurs travaillent sur les Ecritures : la Bible et le Coran. Je vous incite vivement à visiter leur site où vous trouverez bien des documents intéressants : www.gric.asso.fr

Semaine Sainte à Casablanca

Avant la semaine sainte, notre Carême a été marqué par les 150 ans de Lourdes : comme notre église est justement dédiée à ND de Lourdes, nous avons décidé de marquer le coup, et cela commença par un sérieux toilettage de la "grotte" qui orne la cour et où paroissiens, touristes, mais aussi marocains attachés à Myriam aiment venir faire brûler des cierges. Nous avons célébré cela dignement, avec notre évêque, le 2^{ème} dimanche de Carême, fête de Ste Bernadette, et les 150 ans coïncidaient avec le cinquantenaire de l'église ! La chorale Notre-Dame s'est surpassée, qui donna un beau concert – prière le samedi soir.

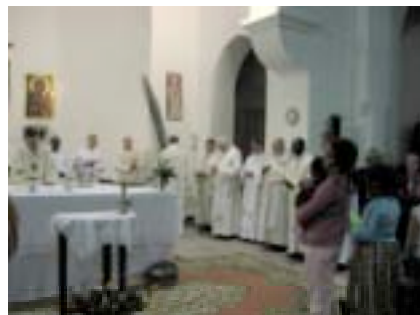
Du coup nous avons pu vivre nos célébrations de Semaine Sainte en profitant de cet espace.



La procession des Rameaux a débuté à la grotte, qui abrita notre feu pascal et nous permit de faire ainsi une belle procession de la lumière.

Mais notre semaine sainte fut surtout marquée par la célébration de la messe chismale, qui rassemble en principe tous les prêtres du diocèse autour de l'évêque, avec le peuple de Dieu, afin qu'ils renouvellent les engagements de leur ministère et que soient bénies les huiles saintes qui serviront pour les sacrements. En l'église St François, le mardi-saint (à la même heure qu'à Dijon à St Bénigne), nous étions 22 prêtres;

exactement la moitié du presbytérium d'un diocèse qui fait 2000 km d'Oujdah à Agadir, bon nombre de religieuses, et – pour la première fois depuis longtemps semble-t-il – près de 200 laïcs ! La chorale Notre-Dame nous a bien entraînés, des personnes malades ont présenté à l'évêque l'huile des malades, entourés de nombreux étudiants en médecine ; les 5 catéchumènes qui seront baptisés à Pentecôte ont apporté l'huile des catéchumènes, tandis que les 3 confirmands de l'aumônerie du lycée présentaient le Saint-Chrême. Joie d'entre Tessa, en 1^{ère} au lycée Lyautey, dire : "je n'aurais jamais cru que j'aurais tenu le coup pour une messe aussi longue : c'était génial"... et le parcours du groupe des confirmands s'en ressent beaucoup. Tout finit par un buffet très fraternel auquel beaucoup participèrent...



Durant ce temps de Pâques, j'ai été très touché par l'attitude de Mohamed notre gardien. Depuis quelques années, la personne qui s'occupe (fort bien !) de fleurir l'église lui a appris, à sa demande à composer des bouquets. Et Mohamed a réalisé, au-dessus du tabernacle, un magnifique bouquet, gerbe jaillissante de vie et de lumière, pour la veillée pascale ! Dans la semaine, c'est lui qui, avec beaucoup de soin, a déménagé toute l'église et dressé la table autour de laquelle nous avons célébré la Cène du Jeudi-Saint. Et il n'a pas oublié de me rappeler qu'il fallait s'approvisionner en bougies pour la vigile pascale... lui qui n'imaginerait certainement pas de quitter sa foi musulmane !

Parmi toutes ces fêtes, je n'oublie pas les 80 ans de notre doyen, le P. Michel Rondot (*à droite sur la photo, avec les personnes qui nous servent*) : c'était le lundi-saint, et nous avons aimé, les uns et les autres, l'entourer, lui qui sait toujours montrer une fraternité souriante en même temps qu'une fidèle passion à servir. Bon dîner entre prêtres avec la joie d'accueillir l'évêque et le vicaire général, thé à la menthe et délicieux gâteaux marocains avec le personnel de la maison... et nous envisageons déjà ses 50 ans de sacerdoce, l'année prochaine !



MIAMSI en Afrique et ailleurs...

Le mouvement est en préparation intense de la prochaine assemblée générale à Malte en octobre prochain : nous espérons, au Maroc, pouvoir y venir à 6 = l'évêque (qui sera un des intervenants car le thème choisi s'intitule = "les migrations, une chance pour construire des ponts") et 4 jeunes professionnels subsahariens... s'ils parviennent à obtenir des visas, car désormais Malte fait partie de l'espace Schengen, et nous constatons jour après jour que c'est plus difficile pour eux de se rendre en Europe.

Fin février, je suis allé au Mali et au Burkina Faso pour une rencontre régionale, la première du genre, des groupes MIAMSI du Mali, du Burkina, du Niger, du Bénin et du Maroc Peu à peu, une région "Afrique" du MIAMSI s'organise, et c'est vraiment une bonne nouvelle. Nous avons beaucoup parlé de la migration, bien sûr, et je ne résiste pas à vous joindre l'article publié dans la Croix à ce sujet, interview de 2 amis maliens : Jean de Dieu, responsable dans le MCRC (MIAMSI au Mali et coordinateur du Forum Citoyen dont je vous ai abondamment parlé) et Théophile Traoré, président de la JIC-I et très partie prenante de toutes nos actions MIAMSI. J'ai été passionné d'entendre ces amis dire que c'est la dignité d'un homme malien que de montrer qu'il est capable de vivre hors de son milieu, que ce soit dans le village d'à côté, la ville d'à côté, la capitale du pays, le pays voisin ou un pays au-delà des mers : on n'est pas un homme et on ne pourra parvenir à se marier tant qu'on n'aura pas réalisé cela... Venir en France pour un Malien (et ils sont très nombreux là-bas), ce n'est pas forcément d'abord pour des raisons économiques, mais d'abord affaire de dignité personnelle. Pour autant, j'aime bien la manière dont Jean de Dieu et Théophile montrent que ce n'est pas forcément faire son bonheur ni inventer son avenir que de venir en Europe :

La grande évasion, cette illusion

On trouvera difficilement un Malien opposé à l'immigration. Pourtant quelques jeunes dénoncent le fossé imaginaire et la vie des migrants

Georges Diawara, ancien syndicaliste venu se réfugier en France dans les années noires de dictature au Mali, connaît la France et les conditions de vie des immigrés. Universitaire à Bamako, il ose déchirer le voile. «*Ceux qui vivent la galère à Paris ou ailleurs ne veulent pas l'avouer. J'ai voulu dire la vérité mais mes propres étudiants m'ont demandé de me taire en me disant que ce n'est pas mon problème.*»

D'autres tentent de briser les tabous, de dénoncer ce qu'ils appellent le «*fossé imaginaire*», la fuite en avant, mais ils sont encore minoritaires et peu entendus. On les trouve souvent dans les milieux associatifs, chez ceux qui ont eu l'occasion de voir la réalité française de près. «*Car les candidats au départ ne connaissent l'Europe qu'à travers les films ou la Star Academy. Ils imaginent des grands bâtiments ouverts à tous. Beaucoup ne savent même pas qu'à Paris, on ne peut pas vivre dehors.*» Jean de Dieu Dembele, ancien dirigeant international de la Jeunesse indépendante chrétienne, a le privilège de pouvoir aller et venir en Europe et il ose raconter à Bamako ce qu'il voit en France. «*Les grandes souffrances sont intracommunautaires. Les conditions de vie, y compris dans la communauté malienne,*

plus solidaire que d'autres, ne sont pas ce que l'on dit, mais on n'aime pas le reconnaître et encore moins l'entendre.»

C'est bien ce qui met Théophile Traoré, jeune médecin de 29 ans bien décidé à rester au Mali, dans une belle colère. «*Quand je vois mes copains médecins partir en Europe pour y être infirmiers, parce qu'un infirmier chez vous gagne dix fois plus que moi médecin à l'hôpital de Bamako, je dis qu'il y a là un pillage des cerveaux inacceptable. Et quand M. Sarkozy met, dans la liste des professions de l'immigration choisie, celle d'infirmier, je suis très irrité.*»

Il raconte qu'en France, les jeunes Maliens clandestins se défont dans le travail ou sont alcooliques.

On peut alors imaginer sa rage lorsqu'il a rencontré en France l'une de ses amies, docteur d'État en pharmacie. «*Technicienne de surface dans un grand magasin de la banlieue de Paris. Elle nettoie le sol d'un de vos hypermarchés.*» C'est sa famille, lui a-t-elle expliqué, qui l'a poussée à partir en Europe en pensant qu'elle pourrait leur envoyer de l'argent. «*On m'avait payé mes études et je ne pouvais pas dire non.*» Jean de Dieu Dembele dénonce cette tradition qui prend la forme d'un chantage, y compris dans une famille où l'on culpabilise celui qui ne part pas à l'aventure. «*C'est culturel. C'est une fuite en avant.*»

Dans ce contexte, la réalité devient inaudible. Théophile Traoré, le jeune médecin, parle de son frère qui vit en clandestin à Paris. «*Ici, à Bamako, ses copains pensent qu'il est heureux en France, mais c'est faux. Lorsque je suis passé en France, au moment de se quitter, il m'a dit que s'il pouvait monter dans l'avion de Bamako, il serait le plus heureux des hommes. J'ai pleuré, tout seul quand l'avion a décollé.*»

Alors, il le dit aux candidats au départ. Il raconte qu'en France, les jeunes Maliens clandestins se défont dans le travail ou sont alcooliques. «*Ils vivent en permanence avec la peur d'être contrôlés. En plus, personne n'ose le dire, mais c'est la jungle chez les Maliens de France. Celui qui héberge en a vite marre de vous. Moi-même qui ai un visa officiel, je me sens en insécurité en France. J'ai été contrôlé deux fois parce qu'il n'est pas marqué sur mon front que je suis médecin et en règle. J'ai été insulté par des policiers alors que je me promenais avec des amis français qui eux-mêmes ont été scandalisés.*»

Ils sont quelques-uns à tenir ce discours. Non pas pour dissuader les candidats au départ – ce serait peine perdue – mais pour faire comprendre qu'être malien, c'est aussi une affaire de dignité. «*Ce n'est pas qu'une question économique et politique. Il faut aussi s'accepter tel que nous sommes. C'est une question de fierté. Je sais que c'est un discours révolutionnaire pour un jeune Africain de mon âge, mais j'attends aussi des médias maliens qu'ils disent la vérité et des médias français qu'ils donnent une autre image de l'Afrique.*»

D. G.



Ce voyage en Afrique subsaharienne m'a permis aussi de constater de visu le drame de la crise alimentaire mondiale : nous sommes arrivés à Bobo-Dioulasso, paisible ville de 900.000 habitants - où j'étais déjà venu, avec Geneviève Tyack, animer une session MIAMSI il y a 11 ans – au soir d'émeutes contre la vie chère, la ville était largement dévastée, signe du désespoir des personnes... Je lis souvent avec intérêt les infos données par "ABC Burkina" (www.abcburkina.net) tenu par des pères blancs qui nous aident à comprendre, depuis le Sud, les chances et risques de la mondialisation... il est rond le monde !

Ce voyage m'a empêché d'accueillir Daniel Guéry, le président du MIAMSI, et Mireille son épouse, venus faire de la formation professionnelle

d'enseignants, ils ont été bien reçus par les membres des équipes Vie & Foi, et j'ai eu la joie, début mars, de retrouver tout le Bureau International du MIAMSI pour leur rendre compte de la mission qu'ils m'ont confiée au service de la fondation et du soutien des mouvements en Afrique, depuis 2004. Qu'elle joie de parcourir Rome, et de m'émerveiller en particulier en découvrant la villa Borghèse, mais aussi l'émotion de célébrer la messe dans la chapelle Palatine de la basilique St Pierre, tout près de ce qui fut certainement la tombe de Pierre...

Et encore...

J'avais prévu de vous parler de l'école catholique au Maroc, mais il faudra, décidément, une Gazette 11, celle-ci est déjà bien longue ! Et il y aurait tant à raconter...

Je suis bientôt au bout de mon premier mandat de FIDEI DONUM au Maroc : le temps du renouvellement pour 3 nouvelles années approche, inch'allah !!!

En novembre prochain, j'animerai à nouveau un voyage-découverte au Maroc organisé par l'agence Routes des Hommes (anciennement "routes Bibliques"). Nous parcourrons les villes royales, mais prendront du temps aussi pour rencontrer les communautés chrétiennes à Casa, Rabat, Meknès, le monastère de Tazert, etc... Si cela vous tente, il y a déjà des inscrits, mais encore de la place = Marababikoum (Soyez les bienvenus) ! Site internet : <http://www.routesdeshommes.com/-Les-Villes-Imperiales-.html>

Et j'ai le bonheur d'être de nouveau 2 fois grand-oncle : Marine chez Raphaëlle et Etienne le 8 décembre, Lucie chez Gwenola et Sylvain le 14 février... Je viendrai en France la deuxième quinzaine de juin, surtout à Dijon, et nous fêterons les 30 ans de mariage de Didier et Magali, mon frère dont j'avais eu le privilège de célébrer le mariage comme tout jeune diacre !

Allez, je vous quitte car je dois filer rejoindre les scouts de Casa ; ils campent à la lagune de Moulay Bousselehm, où viennent nicher beaucoup d'oiseaux migrateurs. Ils sont près de 60 jeunes avec leurs animateurs (papas, mamans et étudiants) et je crois que le thème du camp sera "le Seigneur des Anneaux"...

Avec ma fidèle amitié, et je compte sur la vôtre et votre prière, comme vous pouvez compter sur la mienne en ces semaines qui précèdent la Pentecôte !

Daniel



Couscous chez Mohamed qui fleurit si bien l'église, avec José Luis et Marcel